



Dossier de presse

Exposition temporaire

Du 19 juin au 30 décembre 2012

AU CŒUR DU GÉNOCIDE LES ENFANTS DANS LA SHOAH 1933-1945



Fillette juive allemande à son arrivée au camp de réfugiés de Harwoch ; Angleterre, 2 décembre 1938. Mémorial de la Shoah/CDJC.

Contact presse

Heymann, Renoult Associées

Sarah Heymann, Lucie Cazassus

Tél. : 01 44 61 76 76

Fax : 01 44 61 74 40

l.cazassus@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Présentation de l'exposition	p. 4
Autour de l'exposition	p. 16
Informations pratiques	p. 23

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un million et demi d'enfants juifs de moins de 15 ans ont été assassinés en Europe durant la Shoah. Le fondement de cette mise à mort des victimes ne repose que sur le crime d'être né et sur lui seul.

Heinrich Himmler dans un discours prononcé à Posen en octobre 1943 déclare : « *Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer les hommes [...] et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos enfants et nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre.* »

Dès le début des persécutions mises en place par les nazis et leurs collaborateurs, la plupart des enfants basculent d'un monde protégé, celui de leur famille, dans un monde inconnu, auquel malgré leurs souffrances ils doivent faire face : exil, exclusion, enfermement, peur, faim, isolement, assassinat. Leur sort, quel que soit le pays d'Europe dans lequel ils se trouvent, relève de situations particulièrement dramatiques. Pourtant, dès 1938, des réseaux et des individus se mobilisent pour tenter de les sauver, en les cachant par exemple, ou lorsque les sauver était impossible, en leur procurant un entourage affectif, pédagogique ou moral.

De ces enfants, il nous est parvenu des lettres, récits, journaux, dessins ; témoignages intimes et spontanés, ô combien précieux et d'une incroyable maturité, de leurs espoirs, de leurs luttes, de leurs sentiments, laissés avant le silence. La Shoah vue et perçue par les enfants qui en ont été victimes : telle est l'approche qui a été choisie et qui est développée à travers ces documents. Ils sont la base, parmi d'autres écrits, photographies et films d'époque, de l'exposition proposée par le Mémorial de la Shoah, pour évoquer le sort et les actes des enfants qui ne sont plus, mais aussi de ceux qui ont survécu.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition s'articule autour de 8 sections :

1. Introduction
2. Les photos emblématiques
3. Les premières persécutions
4. L'enfermement
 - Des tentatives pour conserver aux enfants un semblant de vie normale, des repères
 - Le travail
 - Entre l'esclavage, la misère et la mort
 - Terezin
5. Assassinat et déportation
 - Le discours nazi
 - La Shoah à l'Est : le meurtre de masse par fusillades
 - Les centres de mise à mort
 - Auschwitz
 - Rafles et déportations à l'Ouest
6. La résistance des enfants
7. Le sauvetage
8. La fin de la guerre

Cette exposition a été réalisée par le Mémorial de la Shoah.

Coordination : Sophie Nagiscarde, assistée de Sophie Andrieu et Émilie Simon, Mémorial de la Shoah.

Recherches documentaires : Marie-Édith Agostini, Sophie Andrieu, Lior Laliu-Smadja, Olga Karaskova, Sophie Nagiscarde, Émilie Simon, Ariel Sion, Karen Taieb, Mémorial de la Shoah.

Textes : Pierre-Jérôme Biscarat, Tal Bruttman, Johann Chapoutot et Sylvia Fracapane, historiens, Olivier Laliu, historien, Mémorial de la Shoah, Sophie Nagiscarde, responsable des activités culturelles, Mémorial de la Shoah, Simon Perego, historien, Jean-Yves Potel, correspondant du Mémorial de la Shoah pour la Pologne, Régine Waintrater, psychanalyste, maître de conférences à l'université Paris VII-Denis-Diderot.

Scénographie : Gilles Belley.

Graphisme : Emmanuel Labard.

Film de l'exposition : Eric Michel.

En partenariat avec les Archives nationales de Lodz



Introduction

De la montée du nazisme et du début de l'exclusion des Juifs de la société civile en Allemagne jusqu'à la libération des camps de l'Europe, l'exposition suit les étapes successives de la mise en place de la « Solution finale de la question juive », de son application jusque dans les centres de mise à mort, où le sort des enfants juifs est lié à celui des adultes. L'exposition s'organise d'une manière thématique plus que chronologique.

Les photos emblématiques

Documenter par des films ou des photographies les étapes de la « Solution finale » est interdit par les nazis eux-mêmes. Pourtant, de nombreuses images nous sont parvenues : certaines d'entre elles sont devenues emblématiques du sort tragique des enfants. Elles sont reproduites et utilisées dans de nombreuses publications, expositions ou films. Une simple recherche sur Internet met en évidence certaines de ces images, aujourd'hui familières. Celle du petit garçon du ghetto de Varsovie les mains en l'air a fait l'objet de l'écriture de nombreux articles et d'un ouvrage. Mais pour bien d'autres, savons-nous vraiment ce dont il s'agit ? Qui sont ces enfants, quelle est leur histoire ? Ces images sont-elles des images de propagande ? L'exposition se propose d'en commenter quelques-unes afin de tenter de les rétablir dans leur véritable contexte.



Les grandes rafles du ghetto de Varsovie durant l'insurrection du ghetto. Pologne, avril-mai 1943.

© Mémorial de la Shoah/CDJC.

Parmi les images symbolisant le sort des enfants juifs pendant la Shoah, la plus connue est assurément la photographie représentant l'arrestation collective d'une vingtaine de Juifs raflés dans le ghetto de Varsovie en 1943 et de laquelle se détache un petit garçon terrifié mettant les mains en l'air. Ce cliché est tiré de l'album photographique joint au rapport qu'a rédigé à l'attention de ses supérieurs le général S.S. Jürgen Stroop responsable de la destruction du ghetto et de la répression de son insurrection en avril-mai 1943. Connue dès l'immédiat après-guerre – l'album a été présenté comme pièce à conviction au procès de Nuremberg – cette image s'est progressivement imposée comme l'une des principales « icônes de la Shoah », au point que plusieurs personnes crurent se reconnaître dans le petit garçon ou bien l'identifièrent comme étant l'un de leurs proches. Insérée dans des œuvres cinématographiques – par exemple dans *Persona* d'Ingmar Bergman (1966) – reproduite sur d'innombrables couvertures de livres ou de presse, elle a également été l'objet d'usages et de détournements multiples, notamment dans le contexte politique troublé du Moyen-Orient. Elle demeure l'une des images les plus célèbres de l'histoire du XX^e siècle.

Simon Perego



Portrait d'Anne Frank. Amsterdam, Pays-Bas, 1942. © Mémorial de la Shoah/CDJC.

Née à Francfort-sur-le-Main en 1929, Anne Frank émigra à Amsterdam (Pays-Bas) avec sa famille en 1934. C'est en juin 1942 qu'elle débuta son journal appelé à la postérité, peu de temps avant qu'elle et sa famille n'entrent dans la clandestinité en se retirant dans l'Annexe, une cachette située derrière les locaux de l'entreprise familiale. Les Frank et les autres personnes qui se cachaient à leurs côtés furent arrêtés par la Gestapo sur dénonciation le 4 août 1944 et déportés à Auschwitz. Anne Frank et sa sœur Margot moururent du typhus en mars 1945 au camp de Bergen-Belsen. C'est son père, seul survivant de la famille, qui entreprit en 1947 de faire publier le journal de sa fille, récupéré par sa secrétaire après la découverte de l'Annexe par les Allemands. Si l'on connaît plusieurs photographies représentant Anne avant son entrée en clandestinité, celle-ci est l'une des plus célèbres, certainement parce qu'on l'y voit assise devant un cahier que notre imagination ne peut s'empêcher d'associer à son célèbre journal, traduit dans 67 langues et étudié par les élèves dans de nombreux pays. Cliché pris pendant la guerre en 1942, il ne montre cependant rien de la persécution et tire donc sa force d'évocation de la connaissance que le spectateur a aujourd'hui du sort ultérieur qu'Anne Frank eut à subir.

Simon Perego



« Fracassez les portes des Juifs ». Dessin représentant la « Nuit de Cristal » réalisé par un enfant allemand réfugié au Château de la Guette pour fuir les persécutions. France, 1939.

© Mémorial de la Shoah/CDJC.

Les premières persécutions

Dès l'accession au pouvoir d'Hitler en Allemagne en 1933 et les premières mesures antijuives, les enfants sont touchés par l'isolement et l'exclusion qui peu à peu vont être imposés aux Juifs. Avant même les décrets d'exclusion des enfants juifs des écoles, ceux-ci sont confrontés à travers leurs parents à une violence civile et morale dont ils ne comprennent pas vraiment l'origine, ni la raison. Suivent l'imposition de la lettre « J » et d'un prénom hébraïque sur les papiers d'identité. Avec l'expansion territoriale du III^e Reich, puis le déclenchement de la guerre, ces premières mesures s'étendent à l'Ouest de l'Europe et d'autres apparaissent, comme le port obligatoire du brassard ou de l'étoile jaune, stigmatisant violemment les populations juives. Si certaines prescriptions sont spécifiques aux enfants comme l'interdiction de fréquenter les écoles ou les parcs à jeux, toutes les mesures antisémites s'appliquent aux enfants qui sont par ricochet victimes des discriminations et de la paupérisation imposées à leur famille. C'est après le premier pogrom d'envergure de 1938, la « Nuit de Cristal », qu'une première opération de sauvetage d'enfants est mise en place : les *Kindertransporten* de 1938 et 1939 permettent à quelque 10 000 enfants allemands de quitter le Reich. Leurs dessins et récits nous racontent leurs bagarres avec les jeunes hitlériennes ou la montée du pouvoir nazi et illustrent la « Nuit de Cristal ».

L'enfermement

Peu après l'invasion de la Pologne en 1939, les autorités allemandes décident d'enfermer les Juifs dans des ghettos. Si le plus connu reste celui de Varsovie, ce sont en réalité des centaines de ghettos de toutes tailles qui sont mis en place dans le Gouvernement général et jusqu'à la mer Baltique. La peur, la faim, les maladies dévorent les enfants des ghettos. Livrés à eux-mêmes par la mort des parents ou la séparation par le travail forcé, ils survivent dans des centres d'accueil de fortune. Les écoles sont rares, clandestines et surpeuplées. Les enfants traînent dans les rues, mendient sur les trottoirs.

L'enfermement est une section majeure de l'exposition car c'est dans les ghettos que parent parfois se mettre en place des relais éducatifs dont les archives nous sont parvenues.

Des tentatives pour conserver aux enfants un semblant de vie normale, des repères

Les archives de l'organisation clandestine du ghetto de Varsovie, *Oneg Shabbat*, plus connues sous le nom d'archives Ringelblum, conservent des écrits d'enfants à leur arrivée dans le ghetto :

« Le comité nous a soutenus jusqu'à la création du quartier juif. Mais, après la création du quartier juif, il a cessé de nous soutenir. L'hiver est arrivé. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à souffrir de la faim. Personne ne nous venait en aide. Lorsque les grands froids sont arrivés, nous restions au lit toute la journée. Nous vendions ce qui restait dans l'appartement. Notre maman a vendu son manteau, et quand la situation s'est encore aggravée, l'armoire et la table aussi. L'armoire était vide. L'argent n'a pas duré longtemps. Nous étions couchés dans nos lits comme des cadavres. À cause du froid, nous avons des plaies aux pieds et aux mains. Nos voisins pensaient que nous étions morts parce que ça arrivait dans notre immeuble. Il y avait des moments où maman et moi sombrions dans l'inconscience. Nous serions morts à coup sûr si nous ne nous étions pas retrouvés dans le foyer qui était au 11, rue Karmelicka et qui a été transféré au 25, rue Nowolipki pour devenir un centre d'accueil. »

M. Rubinstein, 2 septembre 1941.



Une école clandestine dans le ghetto de Kaunas. Lituanie, 1941-1942. Photo David Chaim Ratner. © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy Eliezer Zilberis.

Pour faire face à ce dénuement et à cette détresse, des organisations d'aide aux enfants, tel le CENTOS à Varsovie qui a sollicité la rédaction ci-dessus, mettent très vite en place des accueils de jour, des cantines, et tentent de soutenir les milliers d'enfants du ghetto. Maintenir une éducation, une âme, malgré les conditions de vie dégradantes qui leur sont imposées, est pour les Juifs des ghettos une forme de résistance indispensable au maintien d'une dignité humaine qui leur est refusée.



Page de garde du numéro 3 de *Nasza gazetka* [Notre gazette], écrite et dessinée par des enfants du ghetto de Lodz. Pologne, 1940.

© Institut historique de Varsovie.



Deux enfants jouant sur le pas d'une porte dans le ghetto de Lodz. Pologne, 1940-1944. Photo Mendel Grosman. © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy Moshe Zilbar.

Avant les grandes déportations de 1942, plusieurs ghettos mettent en place des structures : orphelinats, écoles, « colonies de vacances », à Lodz, Cracovie, Varsovie. Documents et photographies nous montrent comment l'aide aux enfants est sollicitée jusque sur les tickets de rationnement, qui portent des mentions appelant à secourir ces derniers.

« La mission de l'éducateur est de veiller sur les enfants de l'immeuble, surtout sur ceux dont plus personne ne s'inquiète. Son travail consiste à fournir aux enfants une ration de nourriture collectée dans l'immeuble, à s'occuper des enfants privés des soins de leur famille, à créer un coin réservé aux enfants (dans l'immeuble ou dans la cour), à collaborer à toute activité dont l'objectif est de porter secours aux enfants [juifs]. »

Instructions du Service social du Centos pour les éducateurs d'enfants auprès des comités d'immeuble. Ghetto de Varsovie, Pologne. Novembre 1940. Coll. Żydowski Instytut Historyczny, Varsovie.

Cependant les documents les plus émouvants qui nous soient parvenus sont ces journaux, tel que *Nasza gazetka* [Notre gazette], écrit et dessiné par des enfants du ghetto de Lodz, les rédactions d'enfants sur leur quotidien, les emplois du temps des écoles, les diplômes. Les enfants continuent à jouer comme le montrent de nombreuses photographies ou récits, et des spectacles sont même organisés pour eux :

« Sur la scène on fait du patin. Les enfants aiguisent leur imagination. Il n'y a pas de patinoire au ghetto, on fait du patin théâtral... Les enfants patinent, glissent les pieds en cadence au son de la musique, et... se donnent ainsi l'illusion de patiner... [...] »

Extrait de *Togbukh fun Vilner geto* [Journal du ghetto de Vilnius], de Hermann Kruk, Yivo Inst for Jewish Research, 1961. Entrée du 17 mars 1942, sur les spectacles d'enfants dans le ghetto de Vilnius.

*« Lundi 2 novembre
Aujourd'hui nous avons un cercle d'étude très intéressant avec le poète A. [Avrom] Sutzkever. Il nous a parlé de poésie, d'art en général et des branches de la poésie. Au cercle il a été décidé deux choses importantes : créer un cercle de poésie yiddish, et un cercle qui s'occupe de collecter le folklore du ghetto. Au ghetto se créent sous nos yeux des dizaines de bons mots, de malédictions du ghetto, de souhaits du ghetto, de blagues et d'histoires, et même de chansons. Je sens que je vais travailler dans ce cercle avec flamme, car le folklore du ghetto qui court les ruelles est un trésor qui doit être conservé pour le futur. »*

Yitskhok Rudashevski, *Journal du ghetto de Vilnius*, Paris, Robert Laffont, 2007. L'auteur est né en 1927 à Vilnius.



Un enfant travaillant sur une machine dans un atelier du ghetto. Kaunas, Lituanie, 1941-1944. Photo George Kadish.
© United States Holocaust Memorial Museum.



Enfant juifs du ghetto de Lodz regroupés pour être déportés pendant la *Gehsperre*. Lodz, Pologne, septembre 1942.
© Mémorial de la Shoah/CDJC.



Deux enfants démunis dans le ghetto. Varsovie, Pologne, 1941. Photo Willy Georg.
© United States Holocaust Memorial Museum Beit Lohamei Haghetat, courtesy Rafael Scharf

Le travail

Dans les ghettos, le travail fait partie du quotidien des enfants : usines, ateliers, transport de marchandises, dans des conditions qui varient suivant le lieu et ce dès l'âge de 9 ou 10 ans comme en attestent leurs certificats de travail. Être utile peut permettre d'échapper à la déportation et le sort des enfants dans ce cadre est représentatif de la sélection par le travail : lors de la grande action de déportation de septembre 1942 dans le ghetto de Lodz, la *Gehsperre*, les vieillards et les enfants de moins de 10 ans considérés comme inutiles sont déportés et assassinés à Chelmino. Ce terrible épisode est connu à travers le discours du président du *Judenrat* Chaim Rumkowski prononcé ce jour-là. Intitulé « Donnez-moi vos enfants ! », il est documenté dans l'exposition à travers le journal du jeune Dawid Sierakowiak, d'autres récits et par une rare série de photographies.

« Vendredi 4 septembre

La rumeur d'hier était malheureusement vraie. Les Allemands veulent tous les enfants de moins de 10 ans, les personnes âgées de plus de 65 ans, les malades, les plus faibles, les inaptes au travail et les inactifs. La panique est à son comble en ville. Personne n'est à son poste de travail : on recherche des emplois pour ceux qui n'en ont pas, les parents essaient de sauver leurs malheureux enfants en offrant de grosses sommes. »

Extraits de Dawid Sierakowiak, *Dziennik* [Journal], Varsovie, Izkry, 1960. Traduit du polonais par Alexandre Dayet.

Entre l'esclavage, la misère et la mort

« J'ai essayé de secourir ma sœur autant que j'ai pu. Je lui ai donné de la betterave crue tout le temps ; mais rien n'y a fait. Elle a enflé et elle est morte. »

Sara, 16 ans, mars 1942.

Extraits de *Archives clandestines du ghetto de Varsovie*, tome 2, Paris, Éditions Fayard/BDIC, 2007, pp. 55, 62 & 69.

La sélection nazie par le travail forcé ou la déportation installe dès 1941 un climat de terreur dans les ghettos. Les Conseils juifs sont mis à contribution. Tous n'acceptent pas, certains se suicident comme le président du *Judenrat* de Varsovie Adam Czerniaków. Après les premières déportations de 1942, les ghettos réduits, ou « petits ghettos », se transforment en ateliers d'esclaves, où les quelques enfants qui restent doivent travailler pour manger. D'autres – à Cracovie, Varsovie ou Lublin – « travaillent » pour le ghetto en sortant au risque de leur vie pour se procurer de la nourriture à l'extérieur. Au désespoir, à la peur, s'ajoute pour tout enfant la douleur de la séparation, que ce soit par la mort des proches, leur réquisition ou leur déportation.



L'affiche annonçant la représentation de *Brundibar*. Terezin, Tchécoslovaquie, c. 1942-1943. © Musée-mémorial de Terezin.



Arrivée à Theresienstadt. Dessin d'Helga Weissová (1929-). Terezin, Tchécoslovaquie, 1942. Coll. Wallstein Verlag GmbH.



Une poupée fabriquée dans le ghetto. Terezin, Tchécoslovaquie, c. 1942-1943. © Musée-mémorial de Terezin, Prague, République Tchèque.

Terezin

Le 24 novembre 1941, les Allemands créent un ghetto juif dans la ville fortifiée de Terezin, en Tchécoslovaquie, à la fois ghetto et camp de transit sur le chemin menant à Auschwitz. Il joue un rôle important dans la propagande allemande. Afin de servir de vitrine pour une visite de la Croix-Rouge, le camp fait l'objet de travaux d'« embellissement » en 1944. Une vie culturelle de grande qualité s'organise à Terezin du fait de la présence d'artistes juifs, originaires principalement de Tchécoslovaquie, d'Autriche et d'Allemagne, qui produisent dessins et tableaux, donnent des conférences, des concerts, des pièces de théâtre, allant jusqu'à monter un opéra pour enfants, *Brunbidar*, aujourd'hui visible à travers un film de propagande nazi, disponible au Centre d'enseignement multimédia du Mémorial de la Shoah. Quinze mille enfants passent par Terezin. Malgré les interdictions, ils sont scolarisés. Ils dessinent, écrivent des poèmes et tentent de conserver un reste de normalité. Près de 90% d'entre eux périrent dans les camps de la mort. Le jeune Petr Ginz relate la vie du ghetto dans son journal intime commencé à Prague et poursuivi à Terezin de 1942 à 1944, et dans ses articles publiés dans le magazine *Vedem*. Les nombreux dessins d'enfants représentent tour à tour le monde d'avant, le quotidien dans le ghetto et laissent aussi la part belle à l'imaginaire et à l'optimisme, dépeignant une issue heureuse à leur situation. Helga Weissová, à Terezin de 1941 à 1944, est l'auteur de nombreux dessins. Un atelier de fabrication de poupées est aussi mis en place : plusieurs exemples de ces jouets sont conservés et font l'objet d'un prêt exceptionnel du Musée-mémorial de Terezin.

Assassinat et déportation

Le discours nazi

La question de l'assassinat des enfants juifs est centrale pour la compréhension du génocide : la destruction du peuple juif ne sera réussie que si les enfants sont tués et si toute nouvelle naissance est rendue impossible.

Himmler justifie cet assassinat :

« Il y a une question que vous vous êtes certainement posée, et je voudrais y répondre. Cette question est la suivante : « Voyez-vous, je comprends que nous tuions les Juifs adultes, mais les femmes et les enfants ?... » Il faut que je vous dise une chose : un jour, ces enfants seront grands. Admettez que nous soyons assez malhonnêtes pour dire : « Non, non, nous sommes trop faibles pour cela, mais nos enfants pourront un jour s'en occuper. Ils devront en venir à bout eux aussi. »

Alors la haine juive de ces vengeurs aujourd'hui petits, demain devenus grands, s'attachera à nos enfants et à nos descendants, si bien qu'ils auront un jour le même problème à résoudre ; mais ce sera à une époque où il n'y aura plus d'Adolf Hitler. Nous, nous ne pouvons prendre cette responsabilité. Cela aurait été lâche, et c'est pourquoi nous avons préféré une solution claire, aussi dure qu'elle soit. [...] »

Heinrich Himmler, Discours à des généraux à Sonthofen, 21 juin 1944, in *Discours secrets*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 207-208.

La stérilisation puis l'assassinat immédiat de toute femme juive enceinte expriment aussi parfaitement la volonté nazie d'éradication : c'est à la racine, jusque dans le ventre des femmes, que l'on tue le peuple juif.

La Shoah à l'Est : le meurtre de masse par fusillades

« Cher père ! Je te dis adieu avant la mort. Nous avons très envie de vivre, mais inutile d'espérer, on ne nous le permet pas ! J'ai tellement peur de cette mort, parce qu'on jette les petits enfants vivants dans les fosses. Adieu pour toujours. Je t'embrasse fort, fort. Ta J. Baisers de G. »

Lettre d'adieu de Junita Vichniatskaïa, Biélorussie, région de Baranovitchi, 31 juillet 1942, adressée à son père. *Le Livre Noir, Textes et témoignages*, réunis par Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, Arles/Paris, Actes Sud/Solin, 1995.

Dès l'invasion de l'URSS par le III^e Reich, en juin 1941, l'assassinat des commissaires politiques et fonctionnaires du parti, des partisans et des hommes juifs fait partie des consignes dictées aux différentes unités. Les *Einsatzgruppen* (unités mobiles de tuerie) généralisent rapidement l'assassinat à l'ensemble de la population juive. Très vite se pose le problème de savoir que faire des enfants juifs. Le rapport du commandant Jäger, membre de l'*Einsatzgruppe* 3, atteste néanmoins que dès le début du mois d'août 1941 on procède à l'assassinat systématique des enfants. Epaulés par d'autres unités, leur action sur le territoire soviétique mène au meurtre de plus d'un million et demi de Juifs. Les hommes juifs ayant en grande majorité rejoint les forces de l'armée rouge plus à l'Est, les principales victimes sont des femmes, des enfants et des vieillards restés sur place. De 1941 à 1944, ces unités procèdent à l'élimination des Juifs, y compris les enfants de tous âges. À la frontière de la Roumanie et de l'Ukraine, les « ghettos d'extermination » de Transnistrie, véritables mouvoirs pour les populations juives et tsiganes de Roumanie, de Bessarabie ou de Bucovine du Nord -où de très nombreux enfants sont enfermés- achèvent de dresser sur ces territoires l'une des pages les plus cruelles de la Seconde Guerre mondiale.

Les centres de mise à mort

Les centres de mise à mort nazis furent construits dans l'unique but de perpétrer des meurtres de masse. Contrairement à ce qui se passe à Auschwitz, les camps tels ceux de l'*Aktion Reinhardt*, Belzec, Sobibor, et Treblinka, sont des centres de mise à mort au sein desquels aucune sélection n'est opérée. Toutes les personnes qui y sont acheminées sont immédiatement assassinées, y compris les enfants, à l'exception de quelques centaines de prisonniers maintenues en vie. Seules quelques dizaines de personnes réchappent de ces camps et survivent, ne devant leur salut qu'au fait de s'être révoltés. Une poignée de ces survivants sont des jeunes ou des enfants.

« Alors que nous leur coupions les cheveux, nous volions des bribes de conversation avec les femmes – tant que les Allemands ne nous regardaient pas bien sûr. Elles demandaient, « Dis-moi si tu peux ? Cette mort sera-t-elle douloureuse ? Est-ce que ça dure longtemps ? » Elles nous demandaient comment nous pouvions encore travailler pour « eux », alors que tous les autres étaient morts. Nous répondions, « C'est mieux pour vous. Vous serez bientôt mortes – mais nous nous devons continuer à travailler, en étant battus tout le temps, jusqu'à ce que l'on nous extermine à notre tour. » »

Extrait du récit oral de Berel Dov Freiberg, 14 ans, recueilli par Bluma Wasser, 1945, in *Jewish Responses to Nazi Persecutions : Collective and Individual Behavior in extremis*, de Isaiah Trunk, New York, Stein and Day, 1982.



La séparation des familles lors de la sélection sur la rampe du camp d'Auschwitz-Birkenau. Dessin signé « MM. » issu d'un album trouvé en 1947 dans une baraque du camp. Birkenau, Pologne, avant 1943. Crayon de couleur sur papier. © Musée d'Auschwitz-Birkenau

« À côté se trouvaient dix ou douze bébés, trop petits pour marcher. Ils ne pleuraient pas – ils ne comprenaient évidemment pas ce qui se passait. Ils tournaient la tête, très certainement dans l'espoir de voir leur père ou leur mère. Par la suite, j'appris que juste après sa pause, le SS les tua tous et ordonna aux travailleurs de jeter ces corps minuscules dans les flammes. De tous les souvenirs que j'ai gardés de ce lieu maudit, celui de ces bébés est indiscutablement le pire. »

Témoignage d'Eddie Weinstein, 17 jours à Treblinka. *L'audace de la résistance et le refus de la mort*. Allemagne, 1947.



Femmes et enfants hongrois jugés inaptes au travail conduits à la chambre à gaz n°4 du camp d'Auschwitz-Birkenau. Birkenau, Pologne, mai 1944. © Yad Vashem

Auschwitz

Les travaux réalisés par le musée d'Auschwitz estiment à 232 000 le nombre d'enfants de moins de 18 ans parmi les 1 300 000 personnes déportées à Auschwitz entre 1940 et 1945. 216 000 enfants juifs sont assassinés dans les chambres à gaz immédiatement après leur arrivée. Cependant un certain nombre de jeunes Juifs, dont des enfants âgés de 13 à 15 ans (et même dans quelques rares



Israel et Zelig Jacob sur la rampe du camp d'Auschwitz-Birkenau avant la sélection. Pologne, mai 1944. © Mémorial de la Shoah/CDJC.

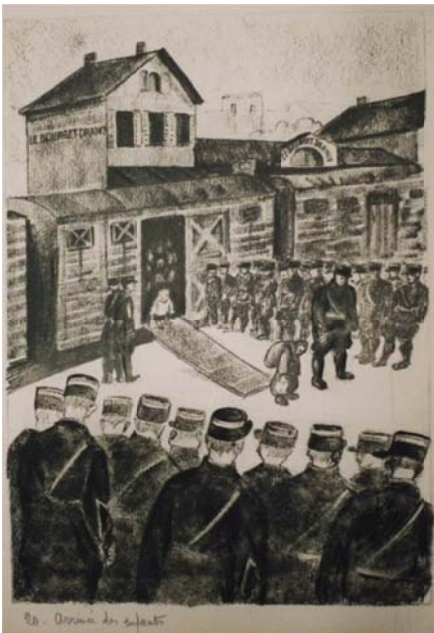
cas de plus jeunes encore) sont choisis pour le travail lors de la « sélection » opérée par les SS sur la rampe d'arrivée. Au début de mai 1944, plusieurs centaines d'entre eux, des jumeaux pour la plupart, sont choisis lors de la « sélection » pour être les sujets d'expériences médicales conduites par le docteur Josef Mengele. Un autre sort est aussi réservé aux enfants qui arrivent avec leur famille du ghetto de Terezin entre septembre 1943 et mai 1944. Détenus dans le camp des familles de Birkenau, pour une opération de propagande, ils sont assassinés en juillet 1944. Seul un petit groupe parmi ces enfants de Terezin sera épargné : des jumeaux pour les expériences médicales, et un groupe de 90 garçons entre 13 et 16 ans.

« Les enfants se sont déshabillés en proie à une peur instinctive de la mort ; une fois nus et déchaussés, ils se pressaient les uns contre les autres pour se protéger des coups mais ne descendaient toujours pas. Un audacieux garçonnet s'était approché [--] de nous, [--] du chef du Kommando, lui demandant de le laisser en vie. Quel que soit le travail, aussi dur soit-il, il pourrait le faire. Pour toute réponse, quelques coups sur la tête avec un gros gourdin. Nombre d'enfants s'étaient précipités en une course folle vers les Juifs du Sonderkommando, leur avaient sauté au cou, en suppliant : « Sauvez-moi ! » »

Extrait des Notes par Leib Langfus. *Les six cents jeunes garçons. Des voix sous la cendre. Manuscrits de Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 2005.

« Le 11 juillet, je n'ai pas dormi. La nuit était éclairée, le ciel était rouge. De cela je ne peux pas parler. Le 11 juillet ils ont tué mon père. J'ai serré les poings, j'ai pleuré, et j'ai fait la promesse de le venger. Beaucoup d'entre nous ce jour-là ont perdu ceux qui leur étaient les plus chers. [...] Le ciel était en feu. »

Extrait du récit de Michal (Michael) Kraus, 14 ans. Trois volumes manuscrits avec illustrations, 1945-1947. Coll. United States Holocaust Memorial Museum, USHMMA, Acc. 2006.51, collection de Michael Kraus.



Dessin de Georges Horan, représentant l'arrivée en août 1942 à la gare du Bourget-Drancy des enfants venant du camp du Loiret pour être internés au camp de Drancy (Seine-Saint-Denis). France, 1945. © Mémorial de la Shoah/CDJC.

Rafles et déportations à l'Ouest

Afin d'acheminer les victimes vers les centres de mise à mort, la déportation s'organise à l'Ouest de l'Europe, et puis de la Grèce, l'Italie et enfin en 1944 la Hongrie. Cette partie de l'exposition est illustrée par de nombreux documents concernant la France, où les déportations débutent le 27 mars 1942. Les 16 et 17 juillet 1942, lors de la rafle du Vél' d'Hiv, les premiers enfants sont arrêtés par la police française comme en atteste la circulaire, conservée au Mémorial de la Shoah, qui précise la marche à suivre pour leurs arrestations. Enfermés au Vélodrome d'Hiver avec leur famille puis transférés dans les camps du Loiret, 3 000 enfants y sont laissés seuls après la déportation de leurs

parents : plusieurs correspondances désespérées nous permettent de suivre le destin des jeunes Jacques Bronstein, Marcel Borensztajn ou Rosette Schkolnik. L'exposition aborde également les camps de transit aux Pays-Bas et en Belgique et les camps d'internement sur le territoire français. À Westerbork aux Pays-Bas, les prisonniers transitent parfois plus longtemps, et des structures d'aide peuvent être mises en place pour les enfants : centre de soin, atelier de fabrication de jouets, enseignement clandestin. Etty Hillesum évoque dans son journal à plusieurs reprises la condition des enfants dans le camp.

La résistance des enfants

Les adolescents, filles et garçons, participent à la résistance : auprès des partisans, dans les combattants des ghettos, dans les révoltes qui ont lieu dans les camps de mise à mort et au sein d'organisations de résistance armée.

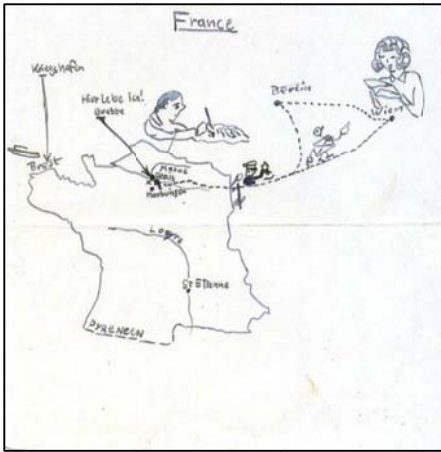
Des enfants vivent parmi les partisans à l'Est, participant aux combats armés mais aussi au ravitaillement et à la protection des groupes de Juifs cachés dans les forêts. Les jeunes sont aussi au cœur de la plus grande révolte armée menée par des Juifs, celle du ghetto de Varsovie, comme des autres soulèvements de ghettos (comme à Riga, Vilnius ou Kaunas) et ce malgré l'isolement et la difficulté à se procurer des armes pour le combat.



Autoportrait imaginaire d'Heinz Geiringer, adolescent juif caché à Amsterdam, représentant l'artiste en train d'étudier. Amsterdam, Pays-Bas, 1942-1944. © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy Eva Schloss.

« [...] J'ai laissé mon frère et je suis retourné dans la forêt. Ils m'ont donné un uniforme et tout ce dont j'avais besoin. C'était une grande armée. Je ne sais pas combien de personnes il y avait, mais il y avait une cavalerie, des tanks et de l'artillerie. Il y avait une équipe avec des chiens. Chaque soldat avait un berger allemand dressé. Et ces chiens pouvaient détecter l'approche d'un intrus au bruit de ses pas. Ils n'aboyaient pas mais tiraient sur les pantalons du soldat pour l'entraîner à l'endroit où ils avaient senti quelqu'un. Tout le camp était construit en tranchées et il y avait des bunkers partout. J'ai passé toute une année avec eux. Chaque jour ils m'ont appris à monter à cheval et à tirer. Je savais déjà monter à cheval auparavant, mais ils m'ont appris à monter en serrant les rênes entre mes dents de façon à garder mes deux mains libres pour charger la mitrailleuse. C'était beaucoup de travail mais j'ai si bien appris à tirer qu'ils m'emmenaient partout. »

Samuel Eisen, 14 ans, déposition devant la Commission historique juive de Cracovie, Pologne, enregistrée le 30 mai 1945. Coll. Żydowski Instytut Historyczny, Varsovie, 301/197.



Dessin d'un enfant réfugié au Château de la Guette racontant le chemin parcouru par sa lettre pour parvenir à sa mère. France, 1939. © Château de la Guette.



Carte d'identification de Dov Schindler réalisée par le comité Coordinatsia. Pologne, après 1945. © Ghetto Fighters House.

Le sauvetage

Face à la montée des périls, au prix d'immenses difficultés, le sauvetage des enfants juifs fait partie des priorités pour les communautés juives d'Europe. Sur cet aspect-là, les situations divergent entre l'Est et l'Ouest. À l'Est, il est à l'évidence beaucoup plus difficile de mettre en place des circuits d'évacuation et des refuges pour nombre d'enfants : si sauvetage il y a, il est le fait soit d'initiatives de familles qui confient, souvent moyennant finances, leurs enfants à des familles catholiques, soit de quelques réseaux juifs. De nombreux enfants trouvent refuge, seuls ou en famille, dans les forêts auprès des partisans.

À l'Ouest le sauvetage des enfants juifs fut possible grâce à la mise en place de filières constituées de réseaux juifs et non juifs. Passages clandestins de frontières pour rejoindre les pays neutres ou la Palestine, planque des enfants dans des familles et des institutions catholiques, dans des *homes* d'enfants juifs. Mais la menace reste grande sur les enfants, ces maisons établies au su des autorités se transformant parfois en véritables souricières. La documentation est importante sur le sujet : une iconographie riche, de nombreux écrits d'enfants ou d'éducateurs nous sont restés. Le très beau journal de Chabannes ou le journal d'Alice Ferrières, Juste parmi les Nations, nous fait entrer dans le quotidien de ces enfants cachés, entre réconfort et angoisse.

« Être éducateur en 1941, être auprès de ces enfants qui ont souffert de tout ce qui est étranger, hostile à l'adolescence – c'est découvrir un monde de jeunes nouveau, étrange, profondément émouvant.

Ces quelques pages donneront une faible idée de ce que les enfants ont enduré : la faim, la séparation de leur famille, l'expatriation, les visions de la guerre, l'épouvantable exode de la zone occupée, les camps de concentration... et de ce qu'ils ont trouvé à l'OSE : un refuge, de la nourriture, de l'ordre, du travail scolaire, l'atmosphère de sollicitude, sans laquelle il n'y a pas de développement normal. »

Félix Chevrier, « Être éducateur en 1941 », extrait du *Journal de Chabannes*, livre d'or de la maison d'enfants de l'OSE du château de Chabannes. Saint-Pierre-de-Fursac, Creuse, France, 1941.

Coll. Mémorial de la Shoah/CDJC, fonds Chevrier.

La fin de la guerre

La libération n'est pas la fin des souffrances. Beaucoup d'enfants n'ont pas d'endroit auquel « revenir ». Leurs parents sont morts ou ont disparu. Les plus jeunes enfants ne connaissent parfois même pas leur nom. Certains sont adoptés, d'autres placés dans des orphelinats. Nombre d'entre eux ne retrouveront des membres de leur famille que des années plus tard. En dehors du fait d'avoir perdu leurs parents et leur maison, la santé des enfants revenus

des camps est aussi définitivement altérée. Certains sont au bout de leurs ressources physiques et psychologiques. Les organisations juives, soucieuses de les secourir, tentent de rassembler les enfants et d'organiser leur reconstruction. L'exposition n'aborde pas cet après qui s'organisera de très diverses manières et sur de nombreuses années. Elle se conclut par des documents étonnants et très émouvants : les photographies des orphelins recueillis en Autriche, Roumanie ou Pologne réalisées pour permettre aux familles de les retrouver. Ces portraits émouvants sont une ouverture vers un avenir auquel malgré les souffrances endurées ces enfants aspirent de toute leur âme.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

visites guidées

Visites guidées de l'exposition gratuites pour les individuels les jeudis 28 juin, 12 et 26 juillet 2012 de 19 h 30 à 21 h, sans réservation préalable.

Les visites sont proposées sur demande aux groupes.
Tél. : 01 53 01 17 38

AUTOUR DE L'EXPOSITION

du 30 mai à décembre 2012

Auditorium Edmond J. Safra

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

En partenariat avec



cycle de colloque, lectures, projections et de rencontres

Le Mémorial de la Shoah ouvre un cycle de colloque, lectures, projections et rencontres avec des historiens, écrivains, dessinateurs, réalisateurs et témoins. La première partie de ce cycle aborde les enfants cachés, autour du colloque, la seconde, proposée à partir du mois de septembre, le sort des enfants dans la Shoah.

projection

mercredi 30 mai 2012 → 19 h 30

Mea Yeladim Sheli (Mes cent enfants)

d'Amalia Margolin et Oshra Schwartz

(Israël, documentaire, 68 min, 2003, Moshe Danon, vostf)

Lena Kùchler est professeur à l'école juive lorsque la guerre éclate. Grâce à de faux papiers, elle réussit à quitter le ghetto de Lvov.

En 1945, lorsqu'elle découvre à Cracovie des dizaines d'orphelins juifs – enfants cachés ou rescapés des camps – elle les aide à renaître en suivant les méthodes du psychiatre Janusz Korczak.

En présence de **Shira Toren**, fille de Lena Kùchler, et **Edith Zierer**, une des « cent enfants » sauvés par Lena Kùchler.

Animée par **Jean-Yves Potel**, correspondant du Mémorial de la Shoah pour la Pologne.

rencontre

jeudi 31 mai 2012 → 19 h

Poèmes concentrationnaires

À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Poèmes écrits à Bergen-Belsen en 1944* d'Uri Orlev, traduits par Sabine Huynh, éd. de l'éclat, 2011.

Avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

À l'âge de 13 ans, Jerzy Henryk Orlowski recopie dans un petit carnet rouge quinze poèmes écrits au camp de Bergen-Belsen. Conservés depuis plus de soixante ans, ces quinze poèmes témoignent de la vitalité d'un enfant face à la barbarie. Devenu Uri Orlev, il est aujourd'hui écrivain pour la jeunesse.

Francine Christophe a 11 ans lorsqu'elle est arrêtée avec sa mère. Elles sont internées successivement à Drancy, Pithiviers, Beaune-la-Rolande et seront déportées en mai 1944 à Bergen-Belsen, où Francine écrira ses premiers poèmes.

Lecture des poèmes par **Nicolas Vaude**, comédien.

En présence d'**Uri Orlev**, écrivain de littérature jeunesse, **Francine Christophe**, écrivaine, **Sabine Huynh**, traductrice.

Animée par **Michèle Tauber**, maître de conférences en littérature hébraïque à l'université Paris 8.

Entrée libre sur réservation

En partenariat avec



Avec le soutien des services culturels de l'Ambassade d'Israël en France

projection

dimanche 3 juin 2012 → 14 h 30

The Hidden Children (Les enfants cachés)

de Jon Hacker

(Grande Bretagne, documentaire, 52 min, 2011, Screenhouse production, BBC2, vostf)

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

Benno, Rachel, Peter et Suzanne ont été cachés pendant la guerre. Les risques pris étaient grands aussi bien pour les enfants que pour ceux qui les ont sauvés. Dispersés aujourd'hui dans le monde, c'est avec beaucoup d'émotion qu'ils reviennent pour la première fois sur les lieux où ils ont été cachés en France, il y a 60 ans.

En présence des **producteurs** et des **témoins**.

projection

dimanche 3 juin 2012 → 17 h

Nous étions des enfants (18 témoins racontent)

Des mots pour comprendre (entretien avec Boris Cyrulnik)

de Jean-Gabriel Carasso

(France, documentaire, 87 min, 2011, Comité « École de la rue Tlemcen », l'oiZeau rare). Extrait d'un coffret de 10 DVD contenant l'intégralité des témoignages.

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

18 membres du Comité « École de la rue Tlemcen », enfants cachés, déportés, résistants, livrent leurs témoignages.

En présence du **réalisateur** et des **témoins**.

projection

lundi 4 juin 2012 → 19 h 30

Le Sauvetage des enfants, 1938-1945

de Michel Kaptur

(France, documentaire, 52 min, 2011, Claude Berda / AB productions)

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

Ce documentaire retrace l'histoire des quelque 400 personnes, qui ont accueilli des enfants allemands chassés par la Nuit de Cristal, des assistantes sociales internées volontaires, qui ont fait sortir des enfants des camps de Gurs et de Rivesaltes, des convoyeuses, qui les ont cachés dans toute la France ou les ont aidés à franchir la frontière suisse.

En présence de **Katy Hazan**, historienne, conseillère pour le film et **Michel Kaptur**, réalisateur.

projection

mardi 5 juin 2012 → 19 h 30

Here I learned to love (Ici, j'ai appris à aimer)

d'Avi Angel

(Israël, documentaire, 53 min, 2011, Avi Angel, vostf)

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

Les frères Avner et Itzik sont sauvés bébés par leur tante, puis par trois autres femmes qui deviennent leurs mères. Ce passé reste longtemps caché, même au sein de la famille. À l'âge de 70 ans,

Avner décide d'emmener son frère Itzik découvrir leur vraie identité et tenter de reconstruire ensemble l'histoire de leur survie.

En présence du **réalisateur** (sous réserve) et d'**Ophir Lévy**, doctorant à l'université Paris 1 et chargé de cours en études cinématographiques à l'université Paris 3.

projection

jeudi 7 juin 2012 → 19 h 30

Beit Ahava (La maison d'amour)

d'Ayelet Bargur

(Israël, documentaire, 63 min, 2007, Eden Production, vostf)

Beit Ahava raconte l'histoire de Beate Berger, une Juive allemande qui sauva plus d'une centaine d'enfants en organisant leur passage clandestin depuis Berlin vers la Palestine de 1934 à 1939. Beate Berger a fondé à Berlin la *House of Love Children's Home* (*Beith Ahawah Kinderheim*), la première maison pour enfants juifs et pauvres.

En présence de la **réalisatrice** (sous réserve).

lecture

lundi 11 juin 2012 → 19 h

Entendre leur voix

Séparés de leurs parents, dans leurs cachettes, dans les ghettos ou dans les camps de concentration, les enfants écrivent. Les lettres, journaux intimes, poèmes miraculeusement sauvés ou découverts après-guerre, sont autant de témoignages du vécu des enfants durant la Shoah.

Lecture d'extraits de textes par **Irène Jacob** et **Jérôme Kircher**, comédiens.

Présentée par **Catherine Coquio**, professeur de littérature comparée à l'université Paris 8.

lecture

mercredi 13 juin 2012 → 16 h

Pour les grands et les petits enfants

(Extraits des livres *Le roi Mathias 1^{er}* et *Kaytek le magicien* de Janusz Korczak)

À l'occasion de l'année Janusz Korczak (1878-1942), consacrée par le Parlement polonais pour le 70^e anniversaire de son assassinat avec les enfants à Treblinka en août 1942 et le 100^e anniversaire de la création de la Maison des orphelins ouverte en 1912.

À la mort de ses parents, Mathias devient roi. Mais, à dix ans, c'est un peu difficile, surtout si on est seul face aux ministres et aux adultes.... Puis il y a l'étiquette avec ses règles compliquées. Or, Mathias, l'enfant roi, n'est pas un monarque comme les autres, et engage une révolution politique, où les enfants ont le même pouvoir que les adultes.

Lecture par **Wojciech Pszoniak**, comédien.

Animée par **Yvette Métral**, traductrice et secrétaire de rédaction des *Cahiers Bernard Lazare*.

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

Entrée libre sur réservation

Entrée libre sur réservation

En partenariat avec



Entrée libre sur réservation

rencontre

dimanche 17 juin 2012 → 14 h 30

Histoires, autobiographies d'enfants dans la Shoah et littérature

À l'occasion de la publication de l'ouvrage *L'enfant terrible de la littérature. Autobiographies d'enfants cachés* sous la direction d'Adolphe Nysenholc, éd. Didier Devillez.

Les écrivains qui ont subi la Shoah quand ils étaient enfants ont gardé longtemps le silence. Traqués, cachés aux quatre coins de l'Europe, ces personnes qu'on a cru chanceuses d'avoir échappé à l'horreur de la déportation, révèlent en faisant œuvre de mémoire une souffrance spécifique et bousculent les codes de la littérature dans leurs autobiographies.

En présence de **Claude Burgelin**, professeur de littérature contemporaine à l'université Lyon 2, **Aurélia Kalisky**, chercheuse en littérature comparée au Zentrum für Literatur-und-Kulturforschung (ZfL), Berlin.

Animée par **Adolphe Nysenholc**, écrivain, professeur à l'université Libre de Bruxelles.

suivie de

Conversation avec les écrivains

En présence de **Georges-Arthur Goldschmidt**, **Yvette Marin**, **Ettel Hannah** et **Adolphe Nysenholc**, écrivains.

Animée par **Myriam Ruzniewski Dahan**, professeur agrégée de lettres modernes.

Entrée libre sur réservation

rencontre

dimanche 17 juin 2012 → 17 h 30

Les enfants cachés en France

À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Les enfants cachés en France* de Nathalie Zajde, éd. Odile Jacob, 2012.

Quelles stratégies psychologiques les enfants cachés ont-ils adoptées en réponse à l'injonction paradoxale qui leur était adressée : « Ne sois plus toi si tu veux être. Ne sois plus juif si tu veux rester en vie » ? Comment en sont-ils restés marqués ? Comment l'ont-ils dépassée ? L'ouvrage propose le portrait d'une vingtaine de ces enfants cachés, anonymes ou célèbres, comme Boris Cyrulnik, Serge Klarsfeld, Saul Friedländer, André Glucksmann.

En présence de **Nathalie Zajde**, maître de conférences en psychologie à l'université Paris 8 – Centre Georges-Devereux.

Animée par **François Heilbronn**, professeur des universités à Sciences Po Paris, vice-président du mémorial de la Shoah.

Entrée libre sur réservation

lecture

mardi 19 juin 2012 → 19 h 30

Pages de garde

(*Pages de garde*, de Pascale Lemler, éd. bf, 2009)

« Sur la page de garde, rien n'est imprimé, mais tout est conservé d'un passé filigrané. Il est là, tu le portes en toi, en ton corps, en ton âme, dans ta voix, dans les mots dits par toi comme les stigmates d'une histoire ignorée pourtant racontée. » Ce sont les mots mais aussi les silences de son enfance que l'auteur restitue dans un récit poétique.

En présence de **Pascale** et **Sabine Lemler**, **Violaine Marine Helmbold** et **Anne Somot**, comédiennes, **Léonard Kretz**, saxophoniste.

rencontre

dimanche 24 juin 2012 → 14 h 30

Bande dessinée : souvenir d'un monde disparu

À l'occasion de la parution des ouvrages *Nous n'irons pas voir Auschwitz* de Jérémie Drès, éd. Cambourakis, 2011 et *L'Enfant cachée* de Marc Lizano, Loïc Dauvillier et Greg Salsedo, éd. Le Lombard, 2012.

Dans *Nous n'irons pas voir Auschwitz*, deux frères partent sur les traces de leur grand-mère décédée, qui, avant la guerre, avait fui la Pologne. Ils découvrent la communauté juive polonaise et le renouveau de sa culture. Destiné aux enfants à partir de 8 ans, *L'Enfant cachée* est un dialogue tendre et émouvant entre deux générations, entre une grand-mère et sa petite-fille.

En présence de **Loïc Dauvillier**, scénariste, et **Hellen Kaufman**, présidente de l'association Anonymes, Justes et Persécutés durant la période nazie en France.

Animée par **Didier Pasamonik**, éditeur et journaliste.

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros

rencontre

dimanche 24 juin 2012 → 16 h 30

Michel Kichka

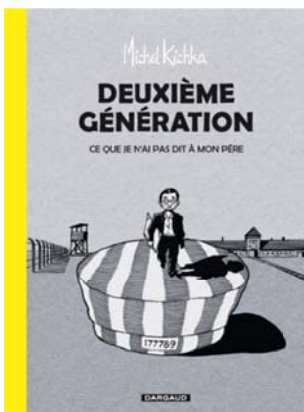
À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Deuxième Génération, ce que je n'ai pas dit à mon père* de Michel Kichka, éd. Dargaud, 2012.

Deuxième génération tente d'expliquer une enfance dans l'ombre de la Shoah. De ce double traumatisme, celui du père puis du fils, entre les cauchemars et l'angoisse, se dégagent des moments drôles presque thérapeutiques. Par le dessin, Michel Kichka raconte l'histoire familiale, avec pour cadre sa maison d'enfance en Belgique.

En présence de **Michel Kichka**, dessinateur et professeur à l'académie des beaux-arts Bezalel à Jérusalem, et **Gisèle de Haan**, éditrice.

Animée par **Didier Pasamonik**, éditeur et journaliste.

Tarifs : 5 euros / réduit 3 euros



© 2012 Dargaud/Kichka

Mémorial de la Shoah

Entrée libre sur réservation
Programme susceptible de
modifications



Groupe d'enfants cachés de la maison
de l'OSE de Vic-sur-Cère (Cantal)
à Kurbouls. France, octobre 1943.
© Mémorial de la Shoah/CDJC/
Coll. Epstein.

colloque

dimanche 1^{er} juillet 2012

Qui sont les enfants cachés ? Génocide et reconstruction

Co-organisé par le Mémorial de la Shoah et le Centre Georges-Devereux – université Paris 8.

70 ans après le début des déportations d'enfants juifs, cette journée revient sur l'histoire de l'« enfant caché ». Cet enfant qui, pour échapper à la Shoah, a été séparé de ses parents, a dû renoncer à sa judéité, et qui, au lendemain de la guerre, souvent devenu orphelin, a de nouveau changé d'identité. Cette définition concerne aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de personnes dans le monde.

→ 9 h

Présidence : **François Heilbronn**, professeur des universités associé à Sciences Po Paris, vice-président du Mémorial de la Shoah.

Approches historique et juridique

par **Serge Klarsfeld**, historien et avocat, **Katy Hazan**, responsable du département Archives de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), et **Anne Grynberg**, professeur des universités en Histoire contemporaine, INALCO.

Présidence : **Tobie Nathan**, professeur de psychologie, université Paris 8 Saint-Denis.

Les enfants cachés présentent-ils des comportements psychiques et sociaux spécifiques ?

par **Boris Cyrulnik**, psychiatre et écrivain, **Nathalie Zajde**, université Paris 8, Centre Georges-Devereux.

Présidence : **Laure Adler**, journaliste et écrivain.

La parole du témoin : résilience et engagement politique

par **Bernard Kouchner**, cofondateur de Médecins sans frontières et de Médecins du Monde, ancien ministre, et **Jack Lang**, ancien ministre.

→ 14 h 30

Présidence : **Judith Hemmendinger**, ancienne assistante sociale de l'OSE.

Les associations d'enfants cachés en France et dans le monde : leurs statuts, leurs actions

par **Liliane Klein-Lieber**, présidente de l'association Les enfants cachés, et **Israël Lichtenstein**, ancien directeur d'Aloumim, association israélienne des enfants cachés en France.

Présidence : **Catherine Clément**, philosophe et romancière.

La parole du témoin : le prisme de la littérature et l'écriture

par **Aldophe Nysenholc**, écrivain.

Présidence : **Boris Cyrulnik**, psychiatre et écrivain.

La notion d' « enfant caché » peut-elle aujourd'hui concerner d'autres populations ayant subi des violences de masse ?

par **Tobie Nathan**, professeur de psychologie, université Paris 8, et **Catherine Grandsard**, maître de conférences, université Paris 8, Centre Georges-Devereux.

INFORMATIONS PRATIQUES

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris

Tél. : 01 42 77 44 72 Fax : 01 53 01 17 44

www.memorialdelashoah.org

contact@memorialdelashoah.org

Ouverture

Tous les jours sauf le samedi, de 10 h à 18 h, et le jeudi jusqu'à 22 h.

Accès

Métro : Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville (ligne 1), Pont-Marie (ligne 7)

Bus : 96, 69, 76, 67, Balabus

Parcs de stationnement : Baudoyer, place Baudoyer ;

Lobau, rue Lobau

Facilités d'accès pour le public handicapé.

Entrée libre

Le Mémorial de la Shoah est partenaire agréé du ministère de l'Éducation.

Il bénéficie du soutien permanent de :

- la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
- la Mairie de Paris,
- le Conseil régional d'Île-de-France,
- la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication,
- le ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et de la Vie associative,
- la Fondation philanthropique Edmond J. Safra,
- SNCF-principale entreprise partenaire.